

Miette et ses Amis

par

Marie de Grand'Maison



A. Capendu — Editeur — Paris.

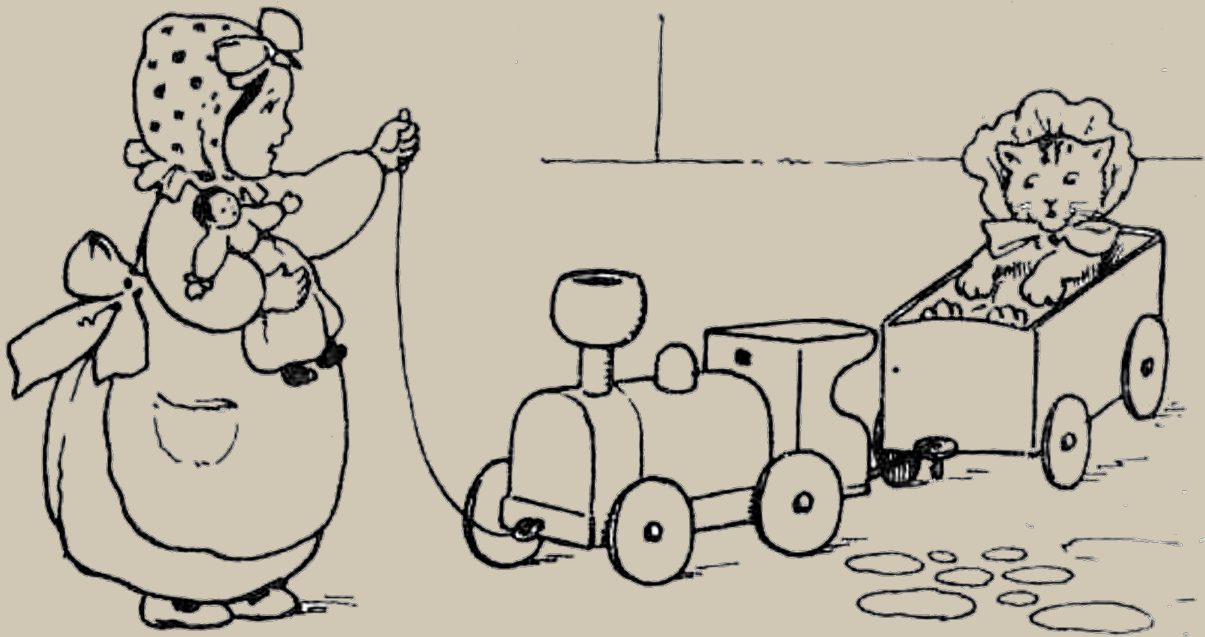
Le Train rapide

Miette a des amis qui ne sont pas tous en bois ou en carton, et dont elle use tour à tour pour ses amusements.

Un jour, elle voulut établir un train rapide. Elle attacha à sa locomotive le chariot de sa poupée, pour le faire plus long. Mais elle se dit :

« Elle aura peur, la pauvre petite, toute seule ainsi dans son wagon. Si je mettais Minet à sa place, il ferait meilleure figure. Pour cela il faudrait l'habiller ou tout au moins le coiffer. Le bonnet de nuit de Grand-mère, noué sous son menton, fera bien l'affaire. »

Vite elle en encadre la tête du chat, qu'elle installe dans le chariot, tout en souriant de voir ce tableau charmant.



Maintenant il faut faire de la grande vitesse. Elle court et trouve cela très drôle. Mais tout-à-coup un choc se produit : c'est le grand déraillement.

Miette est dans la désolation : Minet, son pauvre Minet va être tué, c'est sûr !

Pendant qu'elle éponge ses yeux en larmes, elle ne voit pas que Minet est devant elle, gai et bien portant.

Ah ! tu ne savais pas, gentille Miette, qu'un chat retombe toujours sur ses pattes !

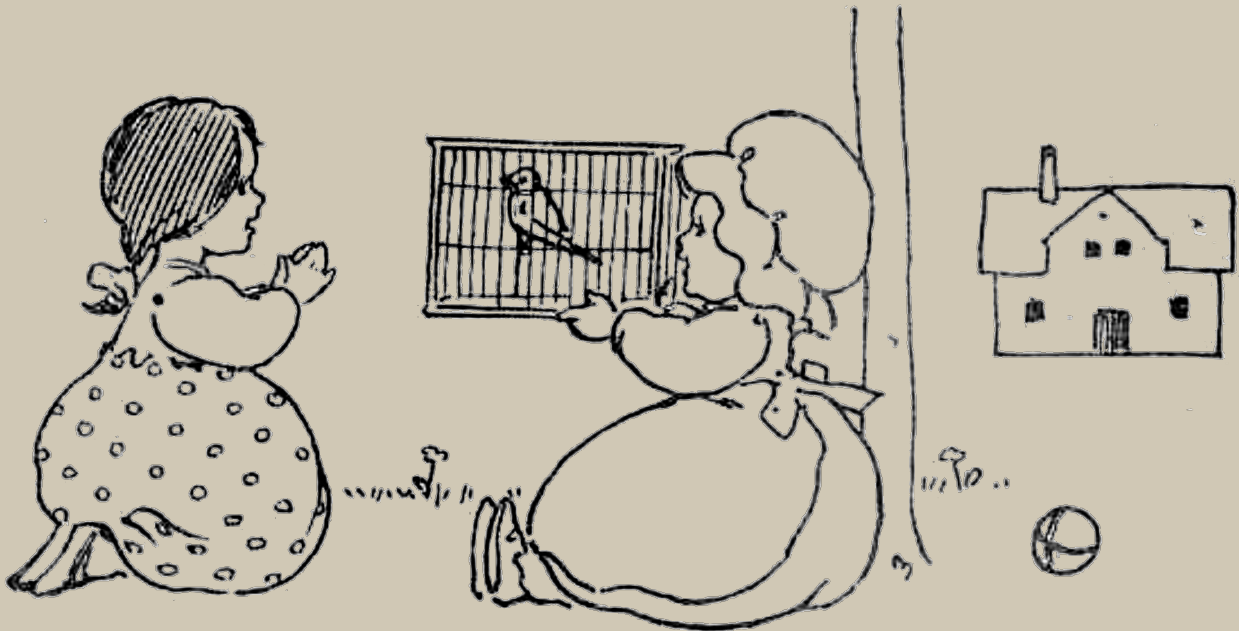




L'Oiseau Chanteur

Miette a en cage un petit oiseau qui fait sa joie. Il est si joli, et il chante si bien qu'on ne se lasse pas de l'entendre.

L'heureuse Miette le fait admirer à son amie Paulette, qui s'en réjouit comme elle, battant des mains et les approchant même peu à peu de la cage, au point d'effrayer l'oiseau.



Pour le calmer, Miette veut le prendre dans sa main. Elle ouvre la cage. Mais aussitôt le captif ailé en profité pour reprendre sa liberté.

Il s'envole sur un arbre, où il se met à chanter de plus belle, comme pour narguer les fillettes déçues.

Paulette lui tend les bras, en lui faisant les appels les plus tendres.

Miette, au bout d'un des siens, a mis un morceau de sucre tentateur, pendant que de l'autre elle offre la cage ouverte.

Hélas ! ainsi que le dit certaine chanson :

« Mais le feuillage l'invite

Et l'oiseau vole toujours...





La Jalousie de Flick

Miette a, pour sa poupée Colette, une admiration toute spéciale. Elle a une si jolie robe, et puis elle est si bien coiffée !

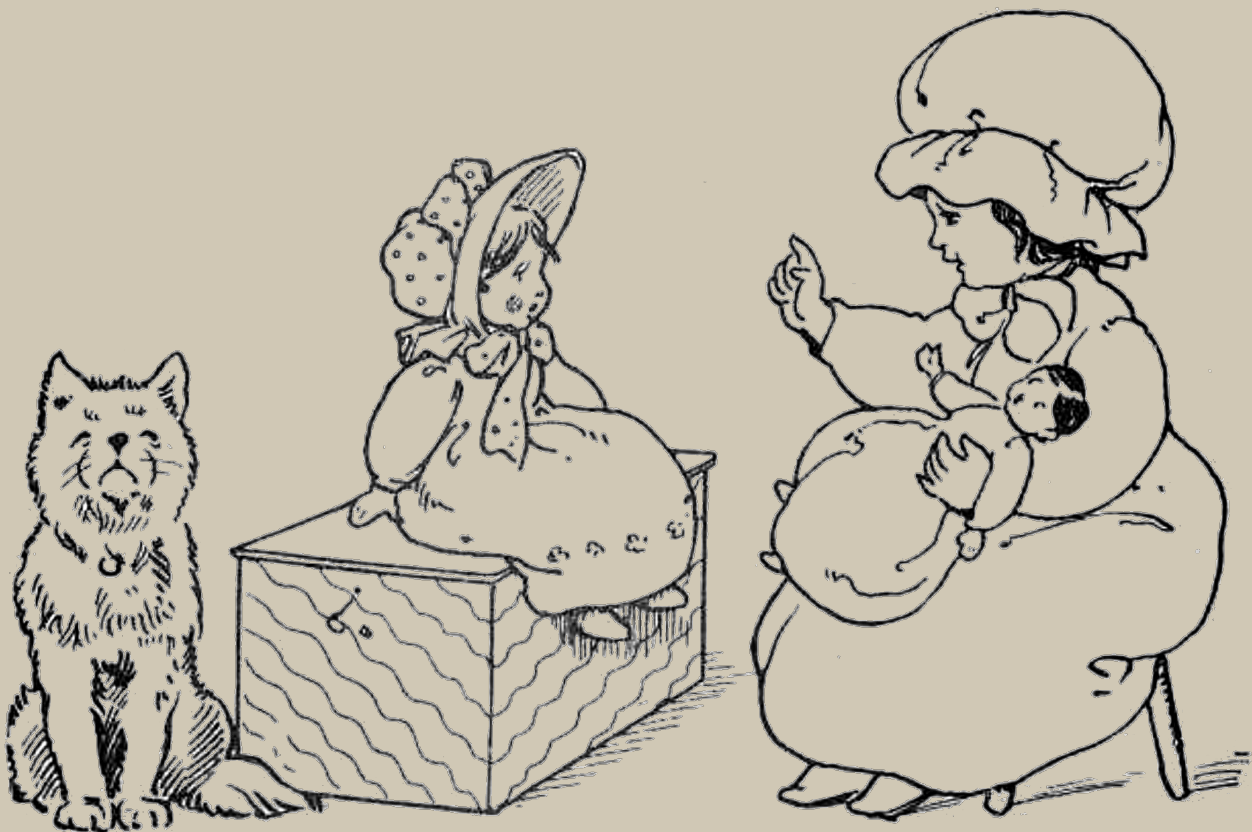
La coiffure a, pour Miette, une très grande importance. Elle se redit souvent la maxime plaisante de sa nourrice :

« Quand elle est bien chaussée, bien coiffée, la bête est à moitié parée. »

Or Colette est précisément dans ce cas avec son joli chapeau tout enrubanné, qui lui encadre si largement le visage.

Pour mieux la contempler, Miette a installé Colette vis-à-vis d'elle, sur une boîte qui lui forme une sorte de banquette ; et de là, elle veut commencer son éducation.

« Tu sais, ma Colette, lui dit-elle, que tu es ma préférée. »



Ce mot était à peine prononcé que Flick, un des amis de Miette, qui était étendu près du petit coffre, se relève soudain sur son séant.

Les pattes droites, le nez en l'air et les oreilles dressées, Flick prenait l'attitude d'un auditeur attentif et très intéressé à ce qui allait suivre.

Miette, qui ne s'était pas aperçue de cette attitude un peu hostile, continue :

« Mais il faut t'en montrer digne, par ta bonne tenue, et tes jolies manières. Alors tu seras toujours, à – mes yeux, la plus belle et la plus aimée de tous. »

À ce moment se produit une scène inénarrable :

Flick a sauté sur Colette, et l'a enlevée brusquement de son siège.

Aussitôt un bruit étrange se fait entendre, suivi d'un cri de terreur poussé par Miette, qui se sauve à toutes jambes, en emportant sa seconde fille, jusqu'ici le témoin muet de ce qui s'était passé.

D'où provenait donc cet émoi ?

Dans le mouvement de rage jalouse qui avait poussé le chien à s'emparer de l'objet qu'on disait lui être préféré, il avait déplacé le crochet qui tenait fermé le petit coffre.

De celui-ci s'était élancée alors une figure si grotesque que Flick lui-même en avait été effrayé. Il avait lâché sa proie pour aboyer contre l'épouvantail.

C'eut été le cas de dire avec certain grand poète :

« Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. »



